CHRONIQUES

I

LA LINGUISTIQUE ROMANE AU DANEMARK (1939-1945)

Pendant la guerre et l'occupation allemande, la linguistique romane au Danemark a souffert deux pertes douloureuses : la mort, à court intervalle, des deux professeurs de langues romanes de l'Université de Copenhague : Kristian Sandfeld, mort en octobre 1942, âgé de 69 ans; Viggo Brøndal, mort en décembre la même année, à l'âge de 55 ans. Les deux chaires sont restées vacantes assez longtemps. En 1943, M. Holger Sten a succédé à Sandfeld, et en 1946 seulement M. Bengt Hasselrot de Suède a été appelé à la chaire de Brøndal.

Les deux romanistes danois sont morts prématurément, en plein travail. Sandfeld en était aux épreuves de *L'Infinitif*, Brøndal était au point de créer une synthèse plus harmonieuse que jamais de ses théories linguistiques. Aussi leur influence sur les jeunes romanistes danois n'a-t-elle jamais été plus grande que durant l'époque en question. On peut presque parler d'une école de Sandfeld et d'une école de Brøndal. Une troisième école de linguistique, dont l'influence se fera certainement sentir un jour sur les études de langues romanes, a été fondée par M. Louis Hjelmslev, professeur de linguistique générale à l'Université de Copenhague, sous le nom de glossématique. L'école idéaliste de Vossler ne semble pas avoir de partisans au Danemark.

D'une part donc, la linguistique romane au Danemark se trouve caractérisée par la diversité des méthodes et des théories mises en œuvre. Mais, d'autre part, ces trois écoles ont quelque chose en commun : le point de vue synchronique domine presque entièrement. Dans la patrie de Christophe Nyrop, auteur de la *Grammaire historique de la langue française*, les études historiques ont été, de

BDD-A26557 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:17 UTC)

nos jours, à peu près complètement délaissées, et l'on ne rencontre plus guère que des essais de grammaire descriptive des langues modernes, trait qui distingue nettement la linguistique romane du Danemark de celle de Suède.

En effet, on ne peut guère nommer que deux études de questions historiques, parues pendant la guerre, dont l'une a même un intérêt surtout littéraire. Il s'agit de l'article de M. ANDREAS BLINKENBERG, professeur de langues romanes à l'Université d'Aarhus, sur le sens du mot d'*essais* comme titre de l'œuvre de Montaigne (*In memoriam Kristian Sandfeld*, 1943, pp. 56-65, en danois). En s'appuyant sur une grande richesse de citations tirées des Essais mêmes, M. Blinkenberg conclut que Montaigne a attribué au mot un sens très large et assez vague, centré autour de l'idée fondamentale d'essais ou tentatives, de recherches ou investigations, d'exercices ou apprentissage, titre modeste qui, somme toute, a gardé son sens comme titre du genre moderne créé par Montaigne.

La seule étude exclusivement historique est un article de M. POUL HØYBYE, chargé de cours à l'École des Hautes Études Commerciales à Copenhague, sur quelques mots d'emprunt venus de l'Italie du Nord (*ib.*, pp. 94-100, en danois). M. Høybye pose comme principe que c'est le point de départ des mots d'emprunt plutôt que le point d'arrivée qu'il faut étudier, l'exportation plutôt que l'importation. Il ne faudrait pas parler de mots d'emprunt italiens en général, mais déterminer exactement le dialecte d'où ils viennent. Les mots venus d'Italie ne sont pas tous toscans, mais proviennent souvent, surtout quand ils datent d'avant 1400, de l'Italie du Nord. A l'appui de sa thèse, l'auteur cite et discute une liste de mots, par exemple *ambassadeur*, *artisan*, *camisole*, *capucin*, *partisan*, *valise*.

« L'école de Sandfeld » travaille selon la bonne et saine méthode de la grammaire traditionnelle au moyen de laquelle elle essaie de donner une description aussi minutieusement exacte que possible de l'état de langue en question. Sur la base de riches matériaux d'exemples, elle raisonne avec perspicacité sur l'interprétation des constructions de la langue moderne.

SANDFELD lui-même avait projeté une monumentale *Syntaxe du français contemporain* dont le premier volume, *Les Pronoms*, avait paru en 1928, le second, *Les Propositions subordonnées*, en 1936. Le

BDD-A26557 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:17 UTC)

tome III, *L'Infinitif*, a été publié après sa mort, en 1943. C'est un fort volume de 540 pages où il étudie d'abord l'emploi de l'infinitif comme membre de phrase en dehors du verbum finitum, et dont plus de la moitié est consacrée à l'emploi de l'infinitif régime des prépositions *à*, *de* et *pour*. Dans la première partie il s'agit surtout de décrire exactement l'emploi ou le non-emploi de l'indice *de* devant l'infinitif. Ses constatations diffèrent de beaucoup de celles de la grammaire scolaire. Quant à l'infinitif sujet, il ne voit pas de différence de sens entre l'infinitif pur et l'infinitif précédé de *de*, ce dernier étant surtout employé quand repris par *ce* ou *cela* (*D'apprendre cela, ça l'a brisé*), construction parallèle à celle de l'infinitif en extraposition (*Cela l'a brisé d'apprendre cela*). Que l'infinitif attribut puisse être introduit par *de*, Sandfeld le prouve par les phrases du type *mon plus grand désir qui est de voyager* où *qui* ne saurait être que sujet, et il démontre qu'en tel cas l'infinitif représente une simple identification avec le sujet : ils sont interchangeables (*mon plus grand désir est de voyager* = (*de*) *voyager est mon plus grand désir*), tandis que l'infinitif pur ajoute au sujet une qualification (*ce geste, c'était lui dire... : « Revenez-moi ! »*). L'infinitif régime direct se trouverait, selon Sandfeld, après *il faut* dont la transitivité ressortirait de cas comme *il me les faut*. Au chapitre de « la proposition infinitive « (*je le vois venir*), il traite aussi des cas comme *l'enfant semble dormir* où *l'enfant dormir* serait le sujet de la phrase. D'après la grammaire scolaire *pour* + l'infinitif marquant la cause impliquerait toujours l'infinitif composé ; Sandfeld cite nombre d'exemples d'un infinitif non composé (*il le connaissait, pour lui serrer la main parfois*).

On ne peut assez regretter que cette œuvre magistrale ait été interrompue si tôt. Sandfeld avait rassemblé des matériaux pour bien des volumes encore, par exemple sur l'attribut et sur l'emploi des temps et des modes. Il faut espérer que M^lle^ Hedvig Olsen, sa collaboratrice de vingt ans, pourra continuer et achever la *Syntaxe du français contemporain*. On doit exprimer le même espoir pour la *Syntaxe roumaine* de Sandfeld et Hedvig Olsen, dont le premier tome parut en 1936.

Il est tout naturel que les mélanges publiés en mémoire de Sandfeld (*In memoriam Kristian Sandfeld*, 1943, avec portrait et bibliographie, tous les articles sont en danois ou en suédois), soient surtout des articles inspirés de la doctrine du maître.

BDD-A26557 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:17 UTC)

Mlle Hedvig Olsen, lectrice à l'Université de Copenhague, y a contribué par un essai sur les réponses négatives et affirmatives en roumain sans emploi de *da* et de *nu* (pp. 174-83) : répétition du contenu de la question (*Ai văzut biserica pe care o clădim ? — Am văzut-o*), du sujet (*Tu eşti Anibal ? — Eu, dragă*), de l'attribut (*Trăsura e gata ? — Gata*), de l'adverbe (*şi priot eşti ? — Şi*), du verbe (*Vii azi la hora ? — Viu !*), du participe (*Al găsit, Mofteiu ? — Găsit*).

M. J. K. Larsen, proviseur en retraite, y étudie (pp. 112-27) l'expression du parfait et de l'aoriste en provençal. Pour commencer il jette un coup d'œil sur le sort de l'aoriste dans les langues romanes : susceptible du sens de parfait en portugais, distinction nette entre l'aoriste et le parfait en espagnol, recul léger de l'aoriste en italien, recul considérable en provençal, en partie sous l'influence du français. Par la suite, l'auteur mentionne les innovations remplaçant le parfait (le parfait surcomposé : *ai agu escri*) et l'aoriste : *voulé* + l'infinitif, *aguère* + le participe passé, *vague* + *de* + l'infinitif, le type *canto que cantaras* et *anère* + l'infinitif.

M. Ole Olesen, professeur de lycée, a fait une enquête sur l'emploi du subjonctif « par attraction » (pp. 165-73) dans les propositions relatives indépendantes en extraposition du type *C'est à lui que je parle*, et du type *C'est maintenant qu'il faut agir*. Quant au premier type, les deux dames françaises qui se sont prêtées à l'enquête, sont d'accord qu'on peut dire ou bien *Je ne crois pas que ce soit par vertu qu'il l'ait fait* ou *...c'est...*, cette dernière possibilité prouvant qu'il ne s'agit pas tant d'attraction que d'influence à distance. Pour le second type, la dame A admet les mêmes constructions, tandis que la dame B préfère dire par exemple *Comment croire que ce soit sérieusement que tu dis tout cela ?*

M. Holger Sten donne des remarques sur la répétition, en italien surtout (pp. 204-10), en soulignant la tendance d'expressivité de cette langue, mais en citant des exemples tirés des autres langues romanes aussi. La valeur de la répétition peut être morphématique (indiquer le pluriel : *tra singhiozzo o singhiozzo mormorò*), distinctive (en français *pomme-pomme* opposée à *pomme de terre*), « superlative » (*piano piano*) ou bien encore « successive » (*peu à peu*, it. *a poco a poco*, avec répétition de la préposition).

Les ouvrages de linguistique romane assez amples pour former des livres à part, sont tous dus « à l'école de Sandfeld ». Il n'y en

BDD-A26557 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:17 UTC)

a que quatre. A part *L'Infinitif* de Sandfeld, il s'agit des travaux de MM. Sten, Høybye et Blinkenberg. Ils sont tous écrits en français.

Dans *Les Particularités de la langue portugaise* (Travaux du Cercle linguistique de Copenhague, II, 1944, 77 p.), M. Sten déclare, dans une introduction, ne pas vouloir ramener ces particularités à un principe unique, en soulignant toutefois l'importance de l'influence française, le caractère conservateur de la langue (pas de diphtongaison en syllabe ouverte, signification du parfait et du plus-que-parfait) et les innovations (l'infinitif personnel). D'abord l'auteur passe en revue les particularités de phonétique et de phonologie : la prononciation et la valeur distinctive des *a* (deux phonèmes : *amamos* nous aimons, *amámos* nous avons aimé), de l'*e* (*prègar*, prêcher, *pregar*, clouer, fixer), des voyelles nasales (*vi* j'ai vu, *vim* je suis venu), des diphtongues orales et nasales et des consonnes (deux *l* et deux *r*). Ensuite les faits de morphologie et de syntaxe : l'auteur attire avant tout l'attention sur quatre points de la syntaxe portugaise : 1. *Falei de si*, j'ai parlé de vous ; M. Sten adhère à la théorie selon laquelle l'emploi allocutoire du réfléchi *si* s'expliquerait par l'analogie avec la double fonction du possessif (*Conheço o seu amigo*, je connais votre ami). 2. Les temps du passé, dont il propose les définitions suivantes : action passée déterminée : *le passé simple*, action passée indéterminée : 1° sans relation avec le présent : *l'imparfait*, 2° avec rapport au présent : *le passé composé*. Entre le plus-que-parfait simple et composé par contre, il n'y aurait pas de différence de sens. 3. *far-lo-ei*, je le ferai : cette « tmèse » ne s'expliquerait que diachroniquement. 4. *L'infinitivo pessoal* : la théorie que l'origine en est l'imparfait du subjonctif latin, gagne du terrain de nos jours. Cet infinitif fléchi selon la personne se distinguerait nettement de l'infinitif impersonnel. Enfin M. Sten discute la valeur affective du suffixe diminutif *-inho*.

L'ouvrage de M. Høybye est une thèse de doctorat de 1944 : *L'Accord en français contemporain* (328 p.). Comme le dit le sous-titre *Essai de grammaire descriptive*, c'est une description détaillée et minutieuse de l'usage moderne, comparable à la *Syntaxe* de Sandfeld que le titre même rappelle et dont il pourrait former un tome. Le but de l'auteur n'est pas de discuter théoriquement les définitions de l'accord, du nombre, du genre, de la personne et des catégories syntaxiques, mais de combler une lacune par une description exacte de cet ensemble de faits grammaticaux, basée sur un

BDD-A26557 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:17 UTC)

grand nombre d'exemples. Quant au nombre, M. Høybye constate que zéro et les fractions au-dessous de 2 sont du singulier. Parmi les genres, le masculin est prouvé être le genre non marqué par son emploi asexué (*époux* = époux ou épouse), bissexué (*les époux* = le mari et la femme), bigénérique (*le mari et la femme, sont-ils là ?*) et neutre (*le beau, ce quelque chose*). De même, la 3e personne est la catégorie non marquée, susceptible de remplacer les autres (*Monsieur nous quitte déjà ?*). Dans la deuxième partie du livre, M. Høybye étudie l'accord conditionné par la jonction, la prédication (y compris les nexus sans verbum finitum et l'accord des participes passés), l'apposition et la composition. La troisième partie est consacrée à l'accord de l'adjectif ou du verbe avec des termes coordonnés. Il peut s'agir de coordination copulative de termes positifs (problèmes de *le sceptre et la couronne royaux*, de *l'un et l'autre rival* et de *mon ami et collègue vient de mourir*) et de termes négatifs (*ni la force ni la douceur n'y peut rien* ou *n'y peuvent* : l'usage courant préfère de beaucoup le pluriel), coordination disjonctive (*le temps ou la mort sont nos remèdes*, mais *le père ou la mère doit signer l'acte*) et coordination adversative. Un chapitre sur la subordination cite des exemples du type *une espèce de vagabond* et un appendice rend compte de l'usage en ce qui concerne les titres de livres (*L'Héloïse fut lue, les Plaideurs ne sont guère une farce*, mais *Paul et Virginie est une pastorale*).

M. Høybye s'était préparé à cette thèse par quelques petits travaux parus dans *Le Français moderne* (1940-41). Il y a publié aussi quelques petites études sur d'autres problèmes de la syntaxe française moderne : 1. « *Oui* », « *si* » *et* « *non* » (VII, 1939, pp. 47-51) : exemples d'infractions aux règles ordinaires aux cas où les propositions négatives et positives ne sont pas senties comme telles (« *C'est comme cela que vous avez pensé à moi ?* » — « *Mais si* ». (La question a été comprise comme « Vous n'avez donc pas du tout pensé à moi »).) 2. *Faire faire quelque chose à quelqu'un* (*ib.*, 51-52) : exemples d'accusatif au lieu du datif si le rôle du complément direct est douteux (*on les fait parler français*). 3. *Les anciens comparatifs en -eur* (*ib.*, 338-40) : M. Høybye veut démontrer qu'il ne s'agit plus de comparatifs puisqu'ils sont renforcés et comparés comme des positifs (*très supérieur, plus supérieur*).

Le Patois d'Entraunes I-II (1939-40), de M. Blinkenberg, tient une place à part dans l'histoire de la linguistique romane au Dane-

BDD-A26557 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:17 UTC)

mark. C'est la première œuvre danoise de dialectologie romane. Entraunes est un village situé dans la haute vallée du Var, resté presque complètement isolé jusqu'à la fin du siècle dernier. Le patois, du type provençal alpin, est de nos jours soumis à une forte influence française, étant donné qu'un bilinguisme à peu près total y règne actuellement. La méthode du travail a été l'enquête par questionnaire, les réponses ayant été fournies par une quinzaine de personnes. Le tome I offre les *Matériaux phonétiques, morphologiques et syntactiques* (132 p.). Le patois possède un système très restreint de voyelles simples, mais une grande richesse de diphtongues et de triphtongues. Dans le système consonantique, les consonnes palatalisées tiennent une large place. Parmi les pronoms, le pronom personnel sujet est toujours tonique. Le parfait simple a disparu du parler. Le participe passé ne s'accorde avec le complément du verbe avoir que si celui-ci est un pronom personnel. Le subjonctif est possible après les verbes de supposition et de déclaration. Le tome II présente les *Matériaux lexicologiques* (128 p.) : le vocabulaire primitif est assez restreint, très pauvre en termes généraux et abstraits. La concurrence avec les mots français a abouti à une synonymie complète ou à une différence de style ou de sens.

« L'école de Brøndal » s'inspire de la théorie de Viggo Brøndal selon laquelle toutes les formes linguistiques, tant morphologiques que syntaxiques et lexicologiques, se laisseraient définir par deux séries de notions : les concepts relationnels et les concepts génériques. Les concepts de relation, étudiés par la logique anglaise moderne surtout (voir RUSSELL : *Introduction to Mathematical Philosophy*, 1919; STEBBING : *A Modern Introduction to Logic*, 1933) seraient les plus fondamentaux : 1. Le concept de symétrie : 1° asymétrie : irréversibilité, direction, tendance, etc.; 2° symétrie : réversibilité, réflexivité, réciprocité, balance, base, etc. 2. Transitivité : 1° intransitivité : ponctualité, fixation, présupposition, potentialité, etc.; 2° transitivité : linéarité, actualité, réalisation, etc.; 3. Connexité : 1° inconnexité : isolation, indépendance, séparation, distance, etc.; 2° connexité : connexion, dépendance, etc. 4. Variabilité : 1° invariabilité : une relation entre deux termes donnés; 2° variabilité : une relation entre plusieurs termes des deux côtés. 5. Pluralité : 1° impluralité : singularité, résultat, convergence, concentration; 2° pluralité : imprécision, effets, etc. 6. Généralité : 1° ingénéralité,

BDD-A26557 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:17 UTC)

particularité : la relation avec un terme déterminé; 2° généralité : la relation avec un terme indéterminé. Ces six concepts relationnels abstraits peuvent par synthèse former des concepts concrets (7. Continuité, 8. Totalité), des concepts complexes (9. Extension, 10. Intégrité) et un concept total (11. Universalité). Chacun de ces concepts aura six formes possible : négative, positive, neutre, complexe, négative-complexe, positive-complexe (par exemple : asymétrie, symétrie, non-symétrie, asymétrie-symétrie, asymétrie-(symétrie), symétrie-(asymétrie)). Par une sorte de cristallisation de ces formes des concepts relationnels se constitueraient, selon la théorie de Brøndal, les concepts génériques : 1. Relation; 2. Objet (de relation); 3. Qualité ou description ; 4. Quantité ou objet de description, cadre vide.

Brøndal lui-même avait, avant de mettre en avant cette théorie, écrit une thèse de doctorat sur *Substrats et Emprunts en roman et en germanique* (1917, en danois, traduction française, 1948). Dans le chapitre correspondant à la première partie du titre, il plaide en faveur d'un substrat celtique comme cause de l'évolution particulière du français. Dans la deuxième partie du livre il soutient la thèse qu'en général c'est le germanique qui a fait des emprunts au latin et au français et non inversement. Par la suite, il quitta la linguistique romane pour élaborer sa théorie des définitions logiques sur le plan de la linguistique générale, tout en cherchant toujours de préférence ses matériaux dans les langues romanes. Dans les *Parties du Discours* (1928, en danois, traduction française, 1948), Brøndal propose de définir toutes les parties du discours possibles par les concepts génériques : préposition (relation), nom (objet + qualité), interjection (les quatre concepts), etc. En 1939 il fonda, avec M. Hjelmslev, les *Acta Linguistica*, revue de linguistique structurale, dont il écrivit la déclaration de programme.

Le chef-d'œuvre de Brøndal, la *Théorie des Prépositions* (1940, en danois, 136 p.), essaie de définir la signification spéciale des mots à l'intérieur d'une partie de discours par les concepts de relation. A la fin du livre se trouve un tableau comprenant les systèmes prépositionnels de 23 langues, entre autres le français, l'ancien français, l'italien, le provençal, l'espagnol, le portugais, le sarde, le roumain (pour le français, on pourra se référer à *L'Originalité des prépositions du français moderne*, Mélanges Bally, 1939, pp. 337-46; Brøndal : *Essais de linguistique générale*, 1943, pp. 81-89). Le

BDD-A26557 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:17 UTC)

français moderne posséderait 19 prépositions : l'originalité en est le haut degré d'abstraction qu'ont atteint *de*, *à* et *en* : *de* est la proposition universelle et neutre, sans signification spéciale et pouvant par conséquent tout signifier (*il vient de ce côté*, *il va de ce côté*), *à* et *en*, couple solidaire, ne sont définis que par un seul concept de relation chacun : *à* par l'intransivité (point : *à Paris*, présupposition : *à l'entendre*), *en* par la transitivité (domaine : *en France*, réalisation : *en entendant*). Toutes les autres prépositions sont définies chacune par trois concepts relationnels dont deux sont toujours la symétrie et la transitivité : *sans* et *dès* sont sym.-intr., *pour* et *par* asy.-intr., *sur* et *sous* asy.-tr., *chez* et *avec* sym.-trans., *contre* et *vers* asy.-sym.-intr., *entre* et *dans* asy.-sym.-trans., *devant* et *après* asy.-intr.-tr. et *avant* et *selon* sym.-intr.-tr. Quant aux quatre premiers couples, la première préposition nommée est définie par la discontinuité, la deuxième par la continuité (par exemple : *sur ce*, *sous presse*). Pour ce qui est des deux couples suivants, le premier terme se définit par l'impluralité, la deuxième par la pluralité (*contre* est plus précis que *vers*). En ce qui concerne les deux derniers couples, le premier membre est caractérisé par l'inconnexité, le deuxième par la connexité (*il est devant la porte*, *la clef est après la porte*). Ces définitions abstraites seraient à la base de tous les sens particuliers ou types d'emploi. Elles permettraient même de les systématiser. On aurait ainsi, en prenant pour exemple la préposition *pour* (asy.-intr.-disc.) : 1. des types d'emplois abstraits : 1° asymétrie : direction, but (*partir pour*, *c'est pour demain*, *pour cette fois*); 2° intransitivité : présupposition, cause (*pourquoi*, *pour cause*); 3° discontinuité : opposition, concession (*pourtant*, *pour sage qu'il soit*). 2. Types concrets : 1° asy.-intr. : intention, destination (*gants pour dames*, *de l'exercice pour la santé*); 2° asy.-disc. : compensation, équivalence (*dent pour dent*, *cinq pour cent*, *tenir qc. pour qc.*); 3° intr.-disc. : cause, destinée (*punir pour une faute*, *pour être tué deux heures après*). 3. Type complexe : intérêt (*vivre pour des idées*, *le pour et le contre*). 4. Type neutre : initiative (*poursuivre*, *pourchasser*, *pourvoi en grâce*). Ce système des prépositions françaises était aussi celui du XVII^e siècle classique. La langue classique se distingue seulement de la langue moderne par une tendance encore plus marquée vers l'abstraction et la généralisation, en préférant les trois prépositions abstraites (*de*, *à*, *en*) aux autres (par exemple *en toute la France*).

BDD-A26557 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:17 UTC)

La langue latine avait eu une grande richesse de prépositions. Le système de Brøndal en comprend 24, toutes fort concrètes (définies par quatre concepts chacune). Dans les langues romanes s'est réalisée une réduction très forte, les différentes prépositions devenant par compensation plus abstraites (1, 2 ou 3 concepts). L'ancien français n'aurait que 14 prépositions, *avec*, *dans*, *sans*, *sous*, *devant*, *après*, *avant*, *selon* n'étant pas encore des prépositions, *a*(*b*) et *od* (*apud*) l'étant encore et *tres* (*trans*) étant une préposition spécifique de l'ancien français. *De* et *a* étaient alors des prépositions à deux dimensions, toutes les deux intransitives, *de* symétrique (signifiant le point de départ, cf. le latin *de*), *a* asymétrique (la direction, cf. le latin *ad*). Que *od* ait supplanté *cum* s'expliquerait par le substrat celtique. En italien la réduction du système latin est particulièrement forte : le latin *per* et *pro* ont été confondus en *per* ; *sub* et *sine* ont disparu sans avoir été remplacés par des prépositions véritables. On y supplée par des adverbes situatifs : *sotto*, *sopra*, *senza* (cp. *senza di me*). Le trait caractéristique du système espagnol est d'une part l'emploi fréquent des concepts à forme complexe, trait qui s'expliquerait par le substrat ibérique, d'autre part la préférence marquée pour le concept de pluralité (*a* impl., *por* pl., etc.), concept qui jouerait aussi un grand rôle dans le système verbal (*ser : estar*, *tener : haber*, *querer : amar*). Brøndal propose l'explication suivante de l'emploi particulier d'une préposition devant un objet direct en espagnol (*he visto al rey*) et en roumain (*chem pe mama*) : syntaxiquement il s'agirait d'une fonction syntaxique identique à celle des articles et de l'indice de l'infinitif, morphologiquement il y aurait parenté logique entre le concept d'objet et les deux prépositions définies par des concepts négatifs exclusivement.

Après la mort de Brøndal on a publié ses *Essais de Linguistique générale* (1943, 172 p., portrait, bibliographie) dont la plupart avaient paru avant la guerre dans des périodiques ou des mélanges. Les cinq derniers, dont quatre entièrement nouveaux, sont postérieurs à 1939. Ces derniers essais font preuve de l'essor surprenant du génie du maître, sous la menace même de la mort. Ils représentent une synthèse, d'une frappante harmonie, de ses théories linguistiques. Dans *La Constitution du mot* (pp. 117-23), presque toute la série des concepts de relation est appliquée pour rendre compte des flexions. La symétrie définirait le *mode* : l'impératif est asymétrique, le subjonctif symétrique, l'optatif complexe, l'indicatif

BDD-A26557 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:17 UTC)

neutre. La transitivé, *l'aspect* : l'aspect perfectif est intransitif, l'aspect imperfectif transitif, l'aspect itératif complexe. La connexité, le *temps* : le prétérit est inconnexe, le futur connexe, le prétérito-présent complexe, le présent neutre. La pluralité, le *nombre*. La généralité, la *personne* : la première personne est particulière, la deuxième générale, la troisième neutre. La continuité enfin, la *comparaison* : le superlatif est discontinu, le comparatif continu, le positif neutre, une forme complexe se trouve en français où la forme dite comparative n'est ni un comparatif ni un superlatif, mais les deux à la fois. *Compensation et Variation, deux principes de linguistique générale* (pp. 105-16, Scientia 1940, pp. 101-09), était considéré par Brøndal lui-même comme son meilleur essai. Le principe de compensation veut qu'une catégorie complexe soit moins différenciée qu'une catégorie plus abstraite. La troisième personne, neutre, aura plus de cas (*il-le-lui*) que les première et deuxième personnes (*je-me*). Le principe de variation veut que les différents systèmes d'une langue varient entre eux : le système des prépositions sera construit autrement que celui des conjonctions et des pronoms, etc. Dans le dernier chapitre du livre, *Délimitation et subdivision de la grammaire* (pp. 134-40), Brøndal place la linguistique dans l'ensemble des sciences en établissant en même temps un système des disciplines grammaticales.

L'œuvre presque entière de Brøndal appartient au domaine de la morphologie pure. A la fin de sa vie, son intérêt se portait avec prédilection sur les disciplines mixtes de la grammaire. C'est ainsi que sa contribution à *In memoriam Kr. Sandfeld* a pour objet les rapports entre la syntaxe et la phonologie (pp. 76-79), par lesquels il voulait expliquer les expressions du type *pif paf pouf*, *tohu-bohu*, etc.

Mme Rosally Brøndal a appliqué les théories de son mari aux systèmes de préfixes. Dans *La signification du préfixe italien -s* (Acta linguistica, II, 1940-41, pp. 151-64), elle définit ce préfixe par la perfectivité (= l'intransitivité) dont les sens différents s'expliqueraient par le contexte : le préfixe rend négatifs les verbes imperfectifs (*sparlare*, *scantare*), et augmente, intensifie, la perfectivité des verbes perfectifs : tendance (*sbiancare*), intensité (*sbeffare*), ponctualité (*scadere*). Certains verbes sont des « têtes de Janus » à explication double : dans *sdottorare* ' priver du grade de docteur ', *s-* s'ajoute à un verbe imperfectif, dans *sdottorare* ' montrer son érudi-

BDD-A26557 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:17 UTC)

tion', *s-* intensifie le sens d'une formation parasynthétique *s-* + *dottor(e)* + *-are*. Dans *In memoriam Kr. Sandfeld*, M^me^ Brøndal entreprend une recherche sur les préfixes français (pp. 66-75), en particulier sur celui qui correspond à l'italien *s-*, à savoir *dé-*, de moindre domaine d'emploi, mais pouvant avoir les mêmes sens : négation (*détromper*), tendance (*dessécher*), intensité (*dénier*), ponctualité (*dépasser*), « têtes de Janus » (*déboucher*).

Dans les mêmes Mélanges, M. Hans Sørensen, actuellement lecteur de danois à la Sorbonne, fait passer en revue les différentes théories sur les aspects verbaux (pp. 220-33), en écartant celles qui impliquent les notions de temps et d'action et en se ralliant plutôt à celle de Brøndal selon laquelle l'aspect se laisserait définir par le concept de transitivité (perfectivité).

M. Knud Togeby, professeur de lycée, y publie une étude sur l'emploi de l'article devant un nom propre, en essayant d'expliquer les différents sens de cette construction (*un Grandin* peut avoir 6 sens différents) par les concepts syntaxiques de Brøndal.

« L'école de Hjelmslev » reconnaît comme seul prédécesseur Ferdinand de Saussure selon qui la langue est une forme, non une substance. Il ne faut donc pas définir les éléments du langage par des concepts (ou des sons), mais par leurs relations syntagmatiques. Hjelmslev ne croit nécessaires que trois espèces de relation : la solidarité (coexistence obligatoire), la sélection (un élément en présuppose l'existence d'un autre, mais non inversement) et la combinaison (coexistence facultative). L'objet direct de la linguistique est le texte infini que représente une langue. Pour définir tous les éléments de ce texte, il faut le subdiviser par une série d'opérations basées sur ces relations jusqu'à ce qu'on soit arrivé aux éléments indivisibles. La première opération consiste à distinguer dans le texte l'expression (signifiant) et le contenu (signifié) entre lesquelles il y a solidarité. On continue en subdivisant le plan du contenu et celui de l'expression par des opérations parallèles.

M. Hjelmslev n'a pas directement traité des problèmes de la linguistique romane, mais il y touche par occasion pour donner des exemples concrets des conséquences de sa théorie. Dans *Langue et Parole* (Cahiers Ferdinand de Saussure, 1942, pp. 29-44), il donne une définition de l'*r* français qui appartiendrait 1° à la catégorie des consonnes, définie comme déterminant (sélection) celle des voyelles;

BDD-A26557 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:17 UTC)

2° à la sous-catégorie des consonnes admettant indifféremment les positions initiale et finale; 3° à la sous-catégorie des consonnes avoisinant la voyelle, et qui, 4°, se distingue de *l* qui appartient aux mêmes catégories, par le fait qu'un interchangement amène un changement de sens (*rame-lame*).

M. Jens Holt, professeur de linguistique comparée à l'Université d'Aarhus, a entrepris ses *Études d'aspect* (1943) selon la méthode de Hjelmslev, en définissant le temps comme une catégorie pouvant être déterminée par un facteur étranger à la phrase en question, l'aspect comme soumis à des déterminations de la même phrase. Malheureusement il ne touche pas du tout au problème du passé défini et de l'imparfait en français.

Ainsi la catégorie de l'aspect a été étudié par un élève de Sandfeld (M. Sten), par un élève de Brøndal (M. Sørensen) et par un élève de M. Hjelmslev (M. Holt). Une comparaison entre ces trois études fera ressortir d'une façon très nette les particularités méthodiques des trois écoles.

Copenhague. Knud Togeby.

BDD-A26557 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:17 UTC)